

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2015-2016
MERCREDI 10 FEVRIER 2016
20H30 / DUREE 2H20
COMPAGNIE THE PARTY / THEATRE
CREATION

UN BEAU TÉNÉBREUX



LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

Création à La Comédie de Saint-Étienne × du mar. 5 au sam. 9 janvier 2016

Et en tournée 2015 / 2016

2 et 3 février 2016 - Centre dramatique national de Haute-Normandie, Théâtre de la Foudre à Petit-Quévilly

10 février 2016 - Le Dôme Théâtre, Scène conventionnée d'Albertville

du 10 au 13 mars 2016 - Les Ateliers, Lyon - en coréalisation : Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national

du 27 au 29 mai 2016 - Festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national



L'HISTOIRE

« C'est drôle de marcher sans aucun but dans la nuit. Ou plutôt, c'est drôle ce que les autres appellent des buts, les choses qu'ils croient devoir faire »

Au Grand Hôtel des Vagues, quelque part en Bretagne au coeur des années vingt. Quelques estivants désœuvrés, des élégants dirait-on, entament la haute saison avec appétit. Ils sont six, s'abîment dans des jeux d'eau, de golf, d'échecs, dans des soirées de bal ou de casino. Quelques discussions sur Rimbaud, des débuts de marivaudages, écouter du Jazz, promenades nocturnes sur la plage... C'est une petite société qui se forme entre ennui et légèreté. Ils se prénomment Jacques, Irène, Christel, Henri... ils sont un peu inquiets, un peu confus mais enthousiastes quand même, sans trop savoir pourquoi.

Gérard tient le journal de tout ceci, d'une main distraite, contemplant ses contemporains par la fenêtre de sa chambre, ironisant doucement sur eux comme sur lui. Il envisage rapidement un départ.

Puis un jour s'annonce un homme. Il est anglais, peut-être diplomate, semble mener grand train. C'est par lui qu'arrivera le scandale. À cet homme, le narrateur déclare : « Votre rayon invisible provoque chez les plus vulnérables une hémorragie intarissable de rêve, de vague exaltation. »

À la manière de l'ange dans *Théorème*, ou d'un Gatsby ombrageux, il va joyeusement désorbiter tout ce beau monde, l'électrifier, dans quelque chose comme un coup de foudre collectif.

Il apparaît accompagné d'une très belle femme, Dolorès, " Un couple royal " souffle Gracq. L'atmosphère s'épaissit. Plus personne bien sûr ne songe à partir.

Ils sont certes, et fatalement, beaux, intelligents, accordés, distants, mais c'est bien autre chose qui fascine chez eux. Une liberté et une violence à la fois. Une vitalité sombre, orageuse, décidée.

Nous comprenons assez vite qu'ils se sont donné rendez-vous dans cet hôtel pour, à la manière de Kleist et d'Henriette Vogel, en finir de concert avec la vie.

Cette décision secrète mais devinée par tous, loin de plonger ses spectateurs dans neurasthénie et désespoir, libère, déchaîne même, fantasmes, possibles, orages et passions.

Le groupe passe ensemble juillet, puis août, dans une fièvre et un trouble grandissant. Tout le monde sait. Personne ne bouge. Ils assistent et participent à la fois à la tragédie à venir. Une bizarre fièvre de corps et de langue semble saisir les personnages, comme enfin libérés d'eux-même, rendus disponibles à la littérature.

La nature environnante, belle et salubre au début, se fait plus oblique, plus ambiguë. Les comportements frôlent l'hystérie, chacun déraisonne, ou se met à rêver.

Puis vient septembre, l'hôtel se vide, il ne reste plus qu'eux huit. Puis octobre et ses premiers frimas, on fait du feu sur le bord de plage, on organise une dernière soirée masquée.

Un beau ténébreux est cette histoire aux accents noirs de roman fantastique, parcourue de visions et de rêves, cernée d'une nature sonore tantôt maternelle, tantôt inquiétante, hantée, toujours opérante, agissante sur les personnages comme une ombre protectrice le jour et inquiétante à la nuit venue.

Notre nouvelle création se propose de raconter l'histoire de ce dernier été.

NOTE D'INTENTION

POURQUOI FAIRE THÉÂTRE D'UN ROMANCIER MORT

« - *Ne croyez-vous pas que tout le monde a plus ou moins le goût de se faire entremetteur. Mettre deux substances, deux êtres en présence et regarder si ça va sauter, ou se combiner. C'est si naturel.*

- *C'est peut être pervers.*

- *La nature est perverse. L'homme est pervers. Heureusement. C'est ainsi que les choses se font. »*

Porter un roman de Gracq à la scène ne peut être innocent ni naïf.

C'est même un désir pesé pour moi qui dépasse le goût inconditionnel qu'un metteur en scène peut avoir pour une œuvre, si prodigieuse soit-elle.

Nous avons la volonté de tenter d'éprouver des distances de regards originales, inusitées, avec le monde contemporain pour mieux s'en approcher, pour mieux s'en saisir.

C'est en quelque sorte pour moi viser à gauche pour atteindre le cœur de la cible. Comme une tentative de ruse, pour échapper à l'inévitable hypermétropie des contemporains pour leur époque. C'est un piège à présent dont l'appât est un roman passé.

Ce que je cherche n'est ni mélancolie, ni nostalgie. C'est, par exemple, tenter de comprendre cette poussée de désir, cette étonnante vivacité, cette liberté de pensée, de forme, ce sourire d'après la catastrophe qui a jailli dans l'immédiate après-guerre, en 1945, quand paraît *Un beau ténébreux*.

Ce paradoxe apparent est, qu'enfermé dans un camp de travail en Allemagne, Gracq choisit d'écrire *Un beau ténébreux* ; qu'il croit plus que jamais au pouvoir émancipateur de la littérature, mieux, à la puissance structurante du rêve, du mystère. De la vitalité.

Le théâtre, en amenant des écritures libres, non théâtrales, parfois passées, à portée de spectateur peut apporter un peu de ce rêve actif, un peu de cet air qui n'est ni tout à fait poétique, ni purement politique, ni une distraction ni une méditation métaphysique, mais simplement deux heures de vie, de langue, de pensée, de corps. D'étonnement et de temps.

C'est le désir réaffirmé aussi, comme un boxeur varie ses distances à l'adversaire, de s'affronter à la vie et au théâtre par plusieurs angles.

Nous souhaitons, compagnie The Party, après avoir travaillé sur Goethe, Melquiott, Bioy Casares, Bouillier, Selby, Bégaudeau, « donner la parole à », ici à Gracq, pour faire dialoguer formes et époques, faire entendre la douce marge de ses phrases, la catastrophe des vagues, le soleil privé d'un jardin, l'émeute du vent dans les pins.

POURQUOI UN BEAU TÉNÉBREUX

« *Revenait souvent en lui comme une obsession l'idée si étrange, si peu de son âge, que l'on peut épuiser la vie. Dans cette tragédie de l'époque enfantine, cette tragédie dont la catastrophe finale est seulement la vie, la vie courante, désenchantée, il devinait déjà très clairement le dernier acte.* »

Dans la constellation ou la nébuleuse Gracq, mon choix s'est porté sur *Un beau ténébreux*. Plusieurs raisons à cela.

Roman choral, roman de la parole libérée, il se compose aussi bien de longs monologues croisés que de scènes dialoguées, celles-ci comme laissées à l'état d'esquisses, d'estampes, laissant affleurer l'idée qu'il n'est jamais naturel de dialoguer.

Et pour cause la langue de Gracq est tout sauf naturaliste. Elle est inclassable, ontologiquement singulière et originale.

Son souffle est comme miraculeusement ironique et romantique à la fois.

On connaît sa sensualité, sa richesse, ses éclats épiphaniques.

On mésestime sans doute la dimension rieuse, malicieuse de l'œuvre de Gracq.

Car Gracq emploie un moyen, celui du roman de genre, noir ou gothique. On est toujours un peu satirique quand on emploie un moyen.

Gracq n'est tendre ni avec son sujet, ni avec ses personnages, ni avec lui-même. Cela ne l'empêche pas de questionner ses sincérités, ses intuitions, ses émotions. Cela ne l'empêche pas de s'engager.

Faire affleurer ce sourire étrange, ému et distant, sera l'un de mes objectifs. Il en va de la richesse et de l'ambiguïté des états de conscience qu'il nous propose par son verbe.

Ses personnages eux aussi sont équivoques : joueurs, conscients d'être des personnages, des cartes de tarot, ils sont sérieux parfois, mais ne parviennent pas tout à fait à croire en eux-même, conscients de jouer un jeu. En un mot ils sont théâtraux, en ce qu'ils sont vivants, en ce qu'ils sont complexes.

C'est ce subtil mélange de dérive et de lucidité, d'enfance songeuse et de maturité exigeante qui rend si vif le plaisir de sa lecture.

Si vive l'envie de faire entendre ce roman.

Le sujet en suite, en lui-même.

Gracq dresse dans *Un beau ténébreux* le portrait d'une société occidentale, vacante et inquiète, attendant la catastrophe, abîmée dans le loisir et à la recherche d'émotions perdues, dans la jeunesse de l'homme comme dans sa grande histoire.

Une société du mirage et de la brume, qui se vit comme en sursis, fantomatique, en crise... Une société qui se cauchemarde aussi, qui fantasme des ailleurs, qui tente de s'échapper par la vision, l'enivrement, le surnaturel.

Une société qui se choisit pour héros (et tentateurs) un homme et une femme qui prennent la plus grande des libertés : celle de choisir le jour et le moment de leur fin. De l'arrêter. De s'y tenir.

Et de jouir nouvellement de la vie d'ici là. Et de faire profiter tout le monde de cette jouissance.

C'est une suprême révolte. Un ébrouement superbe. Une provocation par le scandale. Cette manière de réveil radical, cette volonté d'en découdre, d'épuiser d'un coup toutes les vertus dramatiques de l'existence m'interpelle.

Car *Un beau ténébreux* est le roman de celui qui n'a rien à perdre, celui qui « libre de tout, [...] se découvre maître de tout. »

L'histoire ensuite, étrange et comme suspendue, reste toujours dynamique, haletante, passionnante. C'est tout à la fois une tragédie grecque, un drame intimiste, un puissant opéra, un conte diabolique et un roman hanté.

C'est l'intelligence vive et brillante de Fitzgerald dans les nappes fantastiques de Maeterlinck.

Car lire Gracq n'est pas un ennui ou un travail. Ses livres se dévorent. Nous dévorent.

J'aimerais que le spectacle soit à cette image. Exigeant, certes, mais ouvert, déployé, qu'on y trouve jubilation, enivrement, vertige.

Se rappeler surtout que Gracq lit Verne, Poe, James.

LE SPECTACLE À VENIR. « FANTÔMES EN PLEIN JOUR. »

« Il y avait un paradis terrestre, mais non pas taillé dans l'étoffe molle de la rêverie, non pas viande creuse de symbole, mais au contraire avec ses feuilles vertes de vrais arbres, le délice rafraîchissant de ses vraies eaux et logé, comme au creux d'une aisselle, à la flexion d'une aine, dans un repli ineffable du monde vierge. »

Pour littéraire qu'il semble, le texte ne sera pas nécessairement au centre exclusif de cette création.

Je désire une pièce songe, musicale, visuelle, où le verbe se perd aussi, comme le sens dans la rêverie, pour laisser advenir autre chose, une inquiétude certainement, une image derrière l'image mais un étonnement aussi, une électricité particulière ayant pour cadre double un hôtel « kubrickien », propre aux visitations et aux fantômes, et un bord de mer en forme d'arène taumachique.

Le premier pôle de mon spectacle, donner voix aux personnages, en toute simplicité. Raconter l'histoire. Faire entendre Gracq.

Sa musique bien sûr, mais aussi sa pensée, toujours surprenante, disjonctive, inventive.

Ici point d'adaptation, sinon le report scrupuleux des paroles en style direct. Je m'engage sans mal à tout représenter, et à n'en pas changer un mot.

Je souhaite une parole simple et précise, car il ne me semble pas que le roman de Gracq appelle une scansion, mais au contraire une simplicité du dire, une nervosité, une urgence et une intimité suggérée dans l'écoute. Il y a du feutre plus que des cuivres je pense, dans *Un beau ténébreux*.

C'est une violence murmurée.

J'aimerais atteindre cette proximité avec les protagonistes, à rebours d'une lecture muséale, ou classique par principe de Julien Gracq.

Respirer ce texte, l'articuler, en un mot l'éprouver, le donner dans son sens et ses sonorités me semble une expérience suffisamment riche. Le plaisir de jouer et faire entendre une partition pour la toute première fois, d'inventer instruments et lieux pour cela.

Les lieux justement. Gracq est auteur et historien. Il est géographe aussi.

J'ai souvent lu à propos d'*Un beau ténébreux* que le personnage central en est la mer, l'océan.

En fait il n'y a pas vraiment de personnage principal. Éléments comme figures humaines semblent inscrits dans le même cercle magique, la prose du roman comme matière à songe et à fable.

Entre objets et sujets, dialogues et descriptions, les parois ne sont pas étanches.

Alternant avec les moments oraux du roman dont nous parlions plus haut, *Un beaux ténébreux* est parcouru, scandé, de visions et de descriptions. De contemplations pourrait-on dire.

C'est ici le point de départ de notre création, son point nodal. Si éléments et personnages sont à égalité, les descriptions doivent être comme la partition, le texte des premiers.

Il me plaît d'imaginer les descriptions de Gracq comme des invitations à créer des tableaux théâtraux, afin de rendre cette langue à sa picturalité, de façon plus complète encore qu'en ne la faisant qu'entendre. Comme des mirages visuels.

De rendre aussi la littérature à son silence parfois, à ses paysages muets, réels comme imaginaires.

Donner voix à ces descriptions ne sera pas forcément les dire.

Je pense à les montrer, à les mettre en scène, à les chorégrapier, à les peindre avec les moyens du théâtre.

Les bruits de la mer, le vent dans les pins, les rues vidées de septembre, un éclair dans le ciel annonçant un bolide, les couloirs vides de l'hôtel, nous les dirons parfois bien sûr, mais nous les donnerons à voir surtout, faisant du poème littéraire un poème de matières, de sons, de lumière et de corps.

Afin de rendre sensible cette alternance si propre au roman, mieux, ce duel à fleurets mouchetés entre êtres qui parlent et objets qui veillent.

Scénographe, compositeur, régisseur, costumière, éclairagiste, vidéaste seront à mes côtés pour tenter par nos artifices (maître mot dans *Un beau ténébreux*) de faire vivre ce que Blanchot appelait dans *Grève désolée, obscur malaise*, « le monde de qualité », « le monde magique de Gracq ».

Blanchot qui disait de lui « A voué sa vie à la littérature et au silence qui lui est propre ».

EXTRAIT

Deux nouveaux hôtes entraient, conduits par Gregory. Lui est une image de la force et de l'aisance à la fois : la première pensée qui me vint fut qu'il marchait avec génie : je n'ai vu honorer le sol d'une telle mélodie qu'un athlète slave entrant sur le stade dans une finale de coupe à Colombes (le stade entier faisait ha ! le souffle coupé). Elle - c'est dérisoire à dire - elle est très belle - belle comme en songe. La seconde idée qui me vint, dans une espèce de panique, fut que j'avais devant les yeux cette chose plus compliquée et plus confondante que l'harmonie des sphères : un couple, et même un couple royal. La troisième, ce fut ... non, ce ne fut pas une idée : ce fut un bouillonnement, un pétilllement dans les artères, ces yeux voilés, cette main molle et cette gorge sèche que vous font soudain la grande tragédienne, le champion olympique entrant en scène harnachés glorieusement de leurs attribus symboliques et qu'on se dit simplement - et toute une foule se cabre à coups de reins sous cette seule idée : « la voilà, c'est *elle* - le voilà - c'est *lui* ».



© Jean-Louis Fernandez

JULIEN GRACQ auteur

Julien Gracq est né le 27 juillet 1910 à St Florent-le-Vieil sur les bords de la Loire, entre Nantes et Angers, commune dans laquelle il se retirera, très éloigné des cercles littéraires et des parades mondaines, jusqu'à sa mort – le 22 décembre 2007. Le pensionnat marque l'enfance de Julien Gracq. Il fréquente d'abord un lycée de Nantes, le célèbre lycée Henri IV à Paris, puis l'École Normale Supérieure et l'École libre des Sciences Politiques. Agrégé d'histoire, Julien Gracq débute sa double activité en 1937. D'une part il entreprend son premier livre, *Au château d'Argol*, et de l'autre, il commence à enseigner, successivement aux lycées de Quimper, Nantes, Amiens, et se stabilise au lycée Claude-Bernard à Paris à partir de 1947, jusqu'à sa retraite en 1970. Signalons qu'il sera professeur sous son vrai nom, Louis Poirier, et écrivain sous le nom plus connu de Julien Gracq, qui construit continûment, après ce premier ouvrage, une œuvre de romancier, de poète, de nouvelliste, de dramaturge et d'essayiste. Ainsi seront publiés, toujours chez le même éditeur, José Corti, dix-huit livres.

Oeuvres

Au château d'Argol, 1939

Un beau ténébreux, 1945

Liberté grande, 1946

André Breton, quelques aspects de l'écrivain, 1948

Le Roi pêcheur, 1948

La Littérature à l'estomac, 1950

Le Rivage des Syrtes, 1951

Prose pour l'étrangère, 1952

Un balcon en forêt, 1958

Préférences, 1961

Lettrines I, 1967

La Presqu'île, 1970

Lettrines II, 1974

Les Eaux étroites, 1976

En lisant en écrivant, 1980

La Forme d'une ville, 1985

Proust considéré comme terminus, suivi de Stendhal, Balzac, Flaubert, Zola, 1986

Autour des sept collines, 1988

Carnets du grand chemin, 1992

Entretiens, 2002

Plénièrement, 2006

Manuscrits de guerre, 2011

Les Terres du couchant, 2014

MATTHIEU CRUCIANI

metteur en scène, comédien

Né en 1975 à Nancy, Matthieu Cruciani est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne depuis 2011. Il est metteur en scène, acteur, et directeur artistique de la compagnie The Party, associée à La Comédie. De 2008 à 2010, il est en compagnonnage DMDTS avec le collectif des Lucioles, à Rennes et dans ce cadre il met en scène *Plus qu'hier et moins que demain*, avec Pierre Maillet. En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières, au Théâtre National de Strasbourg, pour sa mise en scène de *Gouttes dans l'océan*, de Fassbinder.

Mises en scène

- 2014 *Moby Dick*, Fabrice Melquiot d'après Herman Melville
- 2013 *Al Atlal (Les Ruines)*, de Sharif Andoura, d'après Oum Kalsoum et Mahmoud Darwich
- 2013 *Le monde est un ours*, François Bégaudeau
- 2012 *Non-réconciliés*, F. Bégaudeau
- 2011 *Rapport sur moi*, G. Bouillier
La revanche, F. Bégaudeau
- 2010 *Faust*, Goethe, Festival Nuits de la Bâtie d'Urfé
Plus qu'hier moins que demain, I. Bergman, A. Moravia,
G. Courteline, Co-mise en scène avec P. Maillet
- 2009 *Gouttes dans l'océan*, R.W. Fassbinder Théâtre Mouffetard
Théâtre National Strasbourg, festival Premières
- 2008 *L'invention de Morel*, A. Bioy Casares
- 2007 *Exit*, H. Selby.Jr.
Orion, texte et mise en scène

Spectacles en tant que comédien

- 2014 *Spleenorama*, Marc Lainé
- 2013 *Little Joe*, Pierre Maillet
- 2012 *La tragédie du vengeur*, C.Tourneur, J.F.Auguste
- 2011 *La revanche*, F. Bégaudeau
- 2010 *La vie est un songe*, P. Caldéron, D. Mesguich,
- 2009 *Prends soin de l'ours*, S. Coher - C. Gresset
- 2008 *Le cristal et la fumée*, J. Attali - D. Mesguich
We can be heroes, A. Pirault
Le Sicilien, Molière - E. Capliez
- 2007 *La chevauchée sur le lac de Constance*, P. HandKE- P. Maillet
Ruy Blas, V. Hugo - W. Mesguich
- 2006 *Les nuits blanches*, F. Dostoievski - M. Bedleem,
E. Capliez, L. Lemesle
Hélène, J. Audureau - S.Tranvouez
Katerine Barker, J. Audureau - S.Tranvouez
Théâtre volé, L. Javaloyes - P. Maillet
- 2005 *Actes de Tchekov*, A.Tchekov - D. Mesguich
Mères et fils, A. Arias
Jérémy Fisher, M. Rouhabi - E. Capliez
Le prince de Hombourg, H. Kleist - D. Mesguich
- 2004 *Sortie de scène*, N. Bedos - D. Benoin
L'épreuve, Marivaux - A. Jebeile
- 2003 *Du sang sur le cou du chat*, R.W. Fassbinder - P. Maillet
Beaucoup de bruit pour rien, W. Shakespeare - J.C. Berrutti
Roméo et Juliette, W. Shakespeare - A. Allain
Chat et souris moutons, G. Motton - M. Bedleem
- 2002 *La cabaret du grand ordinaire*, J.P Siméon - C. Schiaretti
- 2001 *Barbe bleue espoir de femme*, D. Loher - S. Tranvouez
- 2000 *Peines d'amour perdues*, W. Shakespeare - J.Y Lazennec

Formation :

- 1999/2002 Élève à l'école du Centre dramatique national de Saint-Étienne
- 1997/1999 Élève à l'école du Théâtre national de Chaillot

SHARIF ANDOURA comédien

Il se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en juin 2002 et rejoint la troupe de comédiens permanents du TNS, dirigé par Stéphane Braunschweig. Avec cette troupe il joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist mis en scène par Stéphane Braunschweig et *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata, mis en scène par Laurent Gutmann. Il est ensuite dirigé par Yann-Joël Collin dans *Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily, Gérard Watkins dans *Icône*, Jacques Vincey dans *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth. Il retrouve Stéphane Braunschweig pour trois créations au TNS puis en tournée : *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov. Ces dernières années, il a aussi joué avec Matthieu Cruciani dans *L'invention de Morel* de Bioy-Casares et *Faust* de Goethe, Anne-Laure Liégeois dans *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, Sylvain Maurice dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen et *Dealing with Claire* de Martin Crimp. Il retrouve Jacques Vincey pour la création de *La Nuit des rois* de William Shakespeare. En 2012, il joue *Finnegans Wake* de James Joyce mis en scène par Antoine Caubet ainsi que dans *Writing spaces* mis en scène par Eli Commins et dans *Sous la peau*, un montage de textes de Frantz Fanon avec Camel Zekri mis en scène par Thierry Bédard. Au cinéma, on le retrouve dans *Enfermés dehors* d'Albert Dupontel et dans *Les ambitieux* de Catherine Corsini et à la télévision, dans *Marie Antoinette* d'Alain Brunard. Il travaille aussi avec Jeanne Herry pour un court métrage et un pilote. Il collabore régulièrement aux vidéos et interventions du plasticien Alex Pou. Parallèlement, Sharif Andoura dirige de nombreux stages et ateliers à destination des lycéens et des comédiens amateurs. Il dirige depuis 2011 l'atelier du lundi au Théâtre National de la Colline à destination de jeunes acteurs en formation.

MANUEL VALLADE comédien

Manuel Vallade débute sa formation de comédien en 1997 au Conservatoire régional de Nantes avant de rejoindre en 1999 l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Il a travaillé au théâtre, sous la direction de Yann-Joël Colin (*Violences* de Didier-Georges Gabily) ; Hubert Colas (*sans faim puis sans faim & sans faim 2...*, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Martin Crimp, *Mon Képi Blanc* et *GRATTE-CIEL* de Sonia Chiambretto) ; Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski) ; Yves Beaunesnes (*Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford) ; Stéphane Braunschweig (*Les trois sœurs* de Tchekhov, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Rien de moi* de Arne Lygre) ; Mathieu Bertholet (*Case Study Houses*) ; Éric Massé (*MacBeth* de Shakespeare) ; Yan Duyvendak et Roger Bernat (*Please, continue (Hamlet)*) ; Célie Pauthe (*Aglavaine et séllysette* de Maurice Maeterlink) ; Remy Yadan (*Les fumeurs noirs*) et Hélène Soulier (*Sauver la peau* de David Léon).

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu (*Cadeaux*), Jean-Baptiste De Laubier (*En attendant la neige*), Nicolas Engel (*Les Voiliers du Luxembourg*), Lionel Mougin (*Infrarouge*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche*), Daniel Sicard (*Drift away*), Sébastien Betbeder (*La vie lointaine, Toutes les montagnes se ressemblent et Yoshido*), Christelle L'Heureux (*La maladie blanche*), David Maye (*Angela*), Pascale Ferran (*Bird people*), Damien Gault (*Footing*) et Nicolas Philibert (*La Maison de la radio*).

Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont (*Incantus, Plongée*) et Olivia Grandville (*Le Cabaret Discrépant, 5 ryoanji*) et composé un duo avec le chorégraphe Volmir Cordeiro pour le sujet à vif à Avignon 2014 : *Je vais danser autour de ta tête jusqu'à ce que tu tombes*, et un solo avec Olivia Grandville

FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM comédien

Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne de 1996 à 1999, il a fait partie de la troupe des comédiens permanents du Centre Dramatique National de Nice sous la direction de Daniel Benoin de 2001 à 2008.

Il a travaillé, entre autres, avec Dusan Jovanović, Robert Cantarella, Anne Marie Lazarini, Kristof Warlikowski, Pierre Pradinas, le collectif Tg Stan, Eric Oberdorff, Jonathan Gensburger et Frédéric Rey.

ÉMILIE CAPLIEZ comédienne

Émilie Capliez est comédienne et metteur en scène, formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001.

En 2001 elle est co-fondatrice du Théâtre la Querelle, collectif d'acteurs avec lequel elle joue et met en scène jusqu'en 2011. Elle participe alors aux premiers spectacles de Matthieu Cruciani, (*Orion, Faust, Last exit to brooklyn*).

Parallèlement elle joue sous la direction de Gildas Bourdet (*L'heureux Stratagème*) Christian Schiaretti (*Le cabaret du grand ordinaire*), Jean-Claude Berutti (*Beaucoup de bruits pour rien*), Cédric Veschambre (*La pluie d'été*) et Pierre Maillet (*Du sang sur le coup du chat, Théâtre volé, Plus qu'hier moins que demain, Little Joe*).

En 2011 elle rejoint la compagnie The Party dirigée par Matthieu Cruciani et joue dans *Non-réconciliés* de François Bégaudeau, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *Moby Dick* de Fabrice Melquiot.

Avec le collectif La Querelle, elle met en scène : *Le Sicilien ou l'amour peintre* de Molière, *Les nuits blanches* de Dostoïevski, *J'ai pas sommeil* de E. Beauvais et *Jérémy Fisher* de M.Rouahbi.

Elle est également assistante à la mise en scène pour Bénédicte Acolas (*Une histoire d'âme*), Laure Duthilleul (*Européana, histoire du 20ème siècle*), Marc Lainé (*Break your leg!*) et Pierre Maillet (*La chevauchée sur le lac de Constance* et *Little Joe*).

Elle est intervenante à l'École des Teinturiers à Lausanne en 2011 avec le collectif des Lucioles et accompagne la promotion 26 lors de la fête du livre et des Journées du Patrimoine 2014.

Elle est actuellement membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint Étienne.

CLARA BONNET comédienne

Clara Bonnet se forme à l'École des Enfants Terribles à Paris où elle travaille avec Anne Bouvier, Michel Lopez et Cyril Anrep. Elle entre à vingt ans au Conservatoire du 8e arrondissement de Paris, sous la direction de Marc Ernotte, où elle travaille également avec Marie-Christine Ory et Eric Frey. Parallèlement elle joue dans *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht, projet créé à l'École normale supérieure de Paris et réunissant des élèves du conservatoire du 8e arrondissement et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En juin 2011, elle participe à la création d'*Antigone* aux Ateliers de Pantin avec la troupe de Gwenaël Morin. En septembre 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y met en scène *Violet* de Jon Fosse, avec Marie-Ange Gagnaux. Dès sa sortie, elle joue dans *Notre peur de d'être* de Fabrice Murgia, présenté dans le cadre du Festival d'Avignon, édition 2014. Elle participe également à des projets cinématographiques sous la direction de Nicolas Klotz et de Benoît Cohen.

PAULINE PANASSENKO comédienne

Pauline Panassenko est née à Moscou en 1989. Elle se forme en Russie, en France et aux États-Unis. Après une classe préparatoire littéraire au lycée Louis-le-Grand, elle entre à Sciences Po Paris et suit simultanément les cours de Marc Ernotte au Conservatoire du VIIIème. L'année suivante, elle rédige un mémoire à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 sous la direction de Marie-Christine Autant-Mathieu. Elle part ensuite à New York où elle suit pendant un an les cours d'Angela Pietropinto à la Tisch School of Arts de New York University et joue au Black Box Theater. En 2011, elle entre à l'École Studio du Théâtre d'Art de Moscou dirigé par Oleg Tabakov où elle travaille sous la direction d'Igor Zolotovitsky, Mikhail Milkis, Serguei Zemtsov. Elle intègre l'École de La Comédie de Saint-Étienne en 2011.

PIERRE MAILLET comédien

Membre fondateur du Théâtre des Lucioles, compagnie conventionnée en Bretagne, Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Il met en scène Fassbinder, (*Preparadise sorry now, Du sang sur le cou du chat, Les ordures, la ville et la mort, Anarchie en Bavière*), Peter Handke (*Le poids du monde – un journal, La chevauchée sur le lac de Constance*), Philippe Minyana (*La Maison des morts*), Copi (*Copi, un portrait, Les 4 jumelles*), Laurent Javaloyes (*Igor etc...*), Lars Noren (*Automne et hiver, La Veillée*), Jean Genet (*Les bonnes*), Rafaël Spregelburd (*La panique, Bizarra*). En 2014/2015, il écrit et met en scène *Little Joe*, d'après la trilogie de Paul Morrissey *Flesh/Trash/Heat*. Il est également comédien, sous la direction de Marcial di Fonzo Bo : *Eva Peron et La Tour de la défense* de Copi, *Œdipe/Sang* de Sophocle et Lars Noren, et avec le tandem M.Di Fonzo Bo/Elise Vigier dans *La estupidez, La paranoia, L'entêtement* de Rafaël Spregelburd, *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp... Il joue également sous la direction de Mélanie Leray, Bruno Geslin (*Mes jambes si vous saviez quelle fumée*, d'après l'œuvre de Pierre Molinier), Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz (*Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss), Zouzou Leyens (*Il vint une année très fâcheuse*), Marc Lainé (*Break your leg !*), Jean-François Auguste (*La tragédie du vengeur*), Matthieu Cruciani (*Faust de Goethe, Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier, *Non réconciliés* de François Bégaudeau) et Guillaume Béguin (*La Ville*, de Martin Crimp, *Le baiser et la morsure, Le Théâtre sauvage*).

MAURIN OLLES comédien

Maurin Olles est né en 1990 à la Ciotat. Il obtient un baccalauréat littéraire option théâtre au lycée Marseilleveyre. Il intègre en 2009 le Conservatoire de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli.

Parallèlement au conservatoire, il joue dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Marc Bonzom et *Prince y es-tu ?* un spectacle tout public écrit et mis en scène par Cathy Darietto. Il intègre l'École de La Comédie

MARC LAINÉ scénographe

Marc Lainé est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Depuis, il travaille régulièrement pour le théâtre et l'opéra en tant que scénographe et assistant à la mise en scène. Il a notamment collaboré avec Richard Brunel, Jacques Lassalle, Bruno Geslin, Pierre Maillet, Thierry Bedard, Christophe Perton, Madeleine Louarn, Jean - François Auguste. En 2013, il réalise la scénographie de *Chapitres de la chute* de Stefano Massini, mis en scène par Arnaud Meunier et actuellement en tournée.

Depuis 2008, il met en scène ses propres spectacles et développe un univers plastique singulier. Avec l'auteur britannique Mike Kenny, il crée deux spectacles en 2009 : *La Nuit Électrique*, nommé aux Molières et *Un Rêve Féroce* présenté au Théâtre du Rond - Point. Depuis 2009, il est metteur en scène associé au Centre Dramatique de Bretagne, le Théâtre de Lorient. En 2010, il entame un cycle sur les grandes figures de la culture populaire avec *Norman Bates est-il ?* En 2012 au Théâtre National de Chaillot, il crée *Break Your Leg !*

En septembre 2012 au Théâtre de la Bastille, il présente *Memories From The Missing Room*, spectacle inspiré par l'album *The Missing Room* du groupe folk-rock Moriarty, avec le groupe sur scène, et en 2014, *Spleenorama*, spectacle porté par la musique de Bertrand Belin.

Parallèlement à son activité théâtrale, Marc Lainé co-écrit et réalise avec Jean-François Auguste, *Enjoy The Silence*. Cette série a été récompensée par le Prix Reflet d'Or pour la meilleure série produite pour le Web du festival Cinéma tous écrans de Genève 2009.

YANN RICHARD dramaturge

Yann Richard organise des festivals de musique puis travaille auprès de l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice et devient conseiller artistique au Nouveau Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de *L'Adversaire*, *Ma Chambre*, *Œdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre* et *Dealing with Clair*. En 2009, il collabore à la création du spectacle *Des Utopies ?*, écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani. Il travaille aussi avec Gildas Milin sur *Machine sans cible* et *Toboggan* ; Joachim Latarjet sur *Le Chant de la Terre* et *Songs for my brain* ; Pierre-Yves Chapalain sur *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir* et enfin avec Gérard Watkins sur *Europia*, *fable géo-politique* et *Je ne me souviens plus très bien*.

BRUNO MARSOL créateur lumière

Formé à l'ENSATT, École Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre (département Lumières), il travaille régulièrement avec Emmanuel Daumas, pour qui il crée les lumières de *L'Échange* de Paul Claudel (2003), *La Tour de la défense* de Copi (2004), *L'Ignorent et le Fou* de Thomas Bernhard (2005), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (2011) et *Anna* de Serge Gainsbourg (2013). Il réalise les scénographies et les lumières de *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* (2009) suivie de *Les Nègres* de Jean Genet (2010). Il collabore également avec le collectif d'acteurs Le Théâtre des Lucioles. Pour Pierre Maillet, il éclaire *Little Joe*, *New York 1968* (2013) et *la chevauchée sur le lac de constance* (2006). Avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, il travaille pour les lumières de *L'entêtement* (2011) et de *La Panique* (2008), deux pièces de Rafael Spregelburd ainsi que *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp (2014). Il assiste Maryse Gautier sur les créations des pièces qui composent L'Heptalogie du même auteur, ainsi que sur *La tour de la défense* de Copi (2005). Il collabore également avec entre autres Jean Lacornerie, Thomas Poulard ou Galin Stoev. Il éclaire la pièce *Moby Dick* de Fabrice Melquiot, dans une mise en scène de Matthieu Cruciani.

CLÉMENT VERCELLETTO créateur son

Formé tout d'abord à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne comme percussionniste, puis comme technicien son dans le cadre de l'Institut Général des Techniques du Spectacle, il s'oriente ensuite vers les musiques électroniques et fait de l'ordinateur et du synthétiseur modulaire ses instruments de prédilection.

Il ne perd pas pour autant de vue les pratiques instrumentales (saxophone soprano/clarinette/clavier) et ses rencontres le mènent vers la musique électroacoustique et la synthèse (dans le cadre du CRR de Lyon) ainsi que vers les musiques improvisées et bruitistes. Il compose et joue pour de nombreuses compagnies et collectifs comme Les Trois Huits (Sylvie Mongin Algan), The Party (Matthieu Cruciani), Cie Transatlantik (Zouzou Leyens), N'ième Cie (Jean Philippe Salerio), Les Transformateurs (Nicolas Ramond), Luka Théâtre (Laurent Vercelletto), La Querelle (Marijke Bedleem/Émilie Capliez) LD (Léa Drouet), Spectacular Optical Museum (Anne Lise Guillet), Cherid' Amour (Alexandre Denis, Olivier Debelhoir, Pierre Glottin, Thomas Senecaille), Et si c'était vrai ? (Florian Santos), Les Trois Temps (Rose Giovannini), Les Dormeurs Téméraires (Valérie Maillard), DimancheMidi (Marion Aeschlimann/Clément Vercelletto). Depuis 2011, il intervient sous forme de workshop dans la classe de scénographie de l'École Nationale Supérieure de La Cambre (Bruxelles), en collaboration avec Zouzou Leyens. Il mène à ce jour un duo sous le nom de Kaumwald en collaboration avec Ernest Bergez, Le premier EP du duo sort fin 2013 sur le label anglais Opal Tapes. Il compose et joue pour la Cie les Trois Huits dans le cadre du « Polyptyque Escalante » à Lyon et à Mexico. Il compose à Porto et à Lyon la bande originale du film documentaire *A Praga* (réalisation Jérémie Perrin et Hélène Robert).

